

2/ L'APPEL DES PROPHÈTES

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi Genèse 1–4 constitue une bonne introduction à la prophétie. Le mouvement prophétique commence dès que le Créateur s'adresse à sa créature. Et Dieu s'adresse à l'être humain parce qu'il veut le bien (TOV) pour l'humanité. Il bénit, donne une direction, offre ce qui est bon (« Tu peux manger ! »), avertit (« n'en mange pas, car... »), appelle et invite (« Où es-tu ? »), confronte, indique les conséquences, promet, donne de l'espérance et ouvre un avenir nouveau. Nous trouvons ici un schéma qui reviendra constamment chez les prophètes. C'est précisément parce que le Créateur n'abandonne pas son projet 'TOV' qu'il appelle des prophètes. Si ce n'est pas une BONNE NOUVELLE – un ÉVANGILE !

Dieu parle... et veut continuer à parler

Dans le récit de la création, on lit dix fois « Dieu dit... », et encore une fois : Dieu les bénit en disant. Dieu a réellement quelque chose à dire. Et il l'a souvent fait (le fait-il encore ?) par l'intermédiaire des prophètes. Le mot « prophète » vient du grec *prophētēs*. Il se compose de deux éléments : « pro- », qui signifie « devant » ou « au nom de », et « phēmí », qui signifie « parler » (faire connaître une pensée).

D'une manière ou d'une autre, les prophètes se savaient appelés à transmettre une parole de Dieu. La Bible répète d'innombrables fois : « Dieu dit... », « La parole du Seigneur fut adressée à... », « Ainsi parle le Seigneur... ». Mais concrètement, comment un prophète vivait-il cela ? Une voix audible ? Une conviction intérieure ? Une vision ou un rêve ? Un intense processus de réflexion ? Une intuition morale irrésistible née de la TORAH ? Parfois, la Bible nous en dit brièvement quelque chose. Souvent, elle ne le fait pas. Peut-être cela n'est-il d'ailleurs pas essentiel. En fin de compte, l'important est qu'un message soit pris au sérieux comme venant de Dieu. Cela signifie bien que Dieu parle, mais à travers des êtres humains. Et dès que le divin passe par l'humain, nous avons affaire au langage, à la personnalité, à la culture, à l'histoire et, oui... aussi à l'interprétation.

- Devons-nous toujours pouvoir **expliquer exactement comment** un prophète a reçu la parole de Dieu ?
- Le fait que la parole de Dieu nous parvienne toujours **à travers des êtres humains** peut-il laisser une place aux limites humaines et à l'interprétation ?
- À quel moment l'affirmation « **Dieu m'a dit...** » devient-elle, selon vous, dangereuse ?

Pas seulement des paroles

Dans Genèse 1, c'est le verbe AMAR – dire – qui domine. Lorsque Dieu parle à Noé après le déluge, une autre racine importante apparaît en Genèse 8:15 : DABAR (parler) et DAVAR, qui peut notamment signifier : parole, déclaration, action, chose, affaire. Cette richesse de sens est intéressante. Dans la pensée biblique, la communication de Dieu ne doit pas nécessairement se limiter à des phrases audibles. Dieu peut se faire connaître par des paroles, des événements, des actes, l'histoire, des gestes symboliques, des rencontres, la nature, des expériences humaines.

L'épître aux Hébreux le résume admirablement plus tard : « **Après avoir autrefois, à maintes reprises et de bien des manières, parlé aux ancêtres par les prophètes, Dieu nous a maintenant... parlé par le Fils.** » Hé 1:1,2 **À maintes reprises. De bien des manières.** C'est important. La Bible elle-même ne présente pas la communication divine comme un phénomène uniforme. Moïse n'est pas Élie. Amos n'est pas Ésaïe. Ézéchiël n'est pas Jérémie. Un rêve n'est pas une vision. Un discours prophétique n'est pas un geste symbolique. Un psaume n'est pas une vision apocalyptique. Et même chez une seule et même personne, la manière dont Dieu communique peut varier : ainsi, le message de Dieu à Élie, après qu'il a fait mettre à mort des centaines de prêtres, ne vient pas dans la tempête, le tremblement de terre ou le feu (comme lors de son propre comportement au Carmel), mais dans le silence d'un souffle léger.

- Pourquoi, selon Hébreux 1, Dieu parlerait-il « **de bien des manières** » et non toujours de la même façon ?
- Se pourrait-il que nous perdions des éléments importants lorsque nous considérons **une seule forme de communication divine comme la seule valable** ?
- Que pensez-vous de l'idée que la Parole de Dieu puisse venir **dans le silence** ?

Entendre, voir et... ne pas se taire

La Bible hébraïque utilise plusieurs termes pour désigner les prophètes.

- **NAVI (351 x)** est le mot habituel pour « prophète ». Il vient de la racine NAVA – « parler ou proclamer ». Un texte particulièrement éclairant se trouve en Exode 7. Dieu dit à Moïse : « **Aaron, ton frère, sera ton**

prophète. » Aaron n’y prédit pas l’avenir de Moïse. Il parle au Pharaon au nom de Moïse. Cela nous donne une clé importante : un prophète est d’abord quelqu’un qui formule un message au nom d’un autre. Encore faut-il espérer qu’il y ait des auditeurs : « **Il fera surgir parmi vous des prophètes comme moi. C’est eux que vous devrez écouter.** » – Deut 18:14,15

- Deux mots, **CHOZEH (51x) et RO’EH (12x)**, viennent d’une racine qui signifie « voir », « contempler ». 1 Sam 9:9 : « **Celui qu’on appelle aujourd’hui prophète (NAVI) s’appelait autrefois voyant (RO’EH).** » Les prophètes comme voyants. Attention cependant : le mot « voyants » pourrait nous amener à considérer les prophètes surtout comme des personnes qui voient et prédisent l’avenir. Oui, un prophète VOIT quelque chose. Mais pas nécessairement l’avenir. Il s’agit bien plus souvent de **voir autrement la réalité présente**. Amos voit l’exploitation là où d’autres voient une société pieuse et prospère. Là où d’autres voient un temple impressionnant, Jérémie voit une fausse sécurité (Jér 7). Là où d’autres voient la puissance politique, Ésaïe voit l’orgueil. Là où d’autres voient un exil sans espoir, le Deutéro-Ésaïe voit un chemin à travers le désert. Un prophète aide les gens à regarder leur réalité avec d’autres yeux.
- Il ne suffit pas de voir. Il faut aussi **‘SHAMA - entendre, écouter’**. Cela est bien illustré par l’histoire du jeune Samuel (son nom est lié à ce mot SHAMA). Il doit apprendre à entendre et à reconnaître la voix de Dieu. Finalement, il dit : « Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute. » (1 Sam 3:9-10). Ésaïe 6:8 est également significatif : « **Alors j’entendis la voix du Seigneur qui disait : Qui enverrai-je ?** » Ce dernier point est important : le prophète ne reçoit pas seulement une information, il est appelé à y répondre. SHAMA ne signifie pas seulement entendre ou écouter, mais aussi obéir, donner suite.

En résumé

Des personnes qui voyaient ce que les autres ne voyaient souvent pas, ou ne voulaient pas voir (refus, vision en tunnel) ; des personnes qui avaient une vision. Il ne s’agissait pas tant de prédire l’avenir que d’interpréter l’actualité, d’en dégager le sens et d’en montrer les conséquences. Voir les liens, évaluer les conséquences. Porter un regard lucide et sain sur ce qui se passait (injustice, danger, mauvais choix, ...), puis ouvrir la bouche : interpréter, avertir, appeler à la conversion (faire demi-tour, changer de direction). Et, tout aussi important : des personnes capables d’écouter avant de parler.

Les prophètes furent surtout actifs en temps de crise... On ne peut qu’espérer que, dans la période de crise que nous connaissons aujourd’hui, il y ait encore des personnes, jeunes et moins jeunes, qui portent un regard sain et qui osent ouvrir la bouche. Que des voix se fassent encore entendre. Pas : entendre, voir et se taire...

Mais pas non plus suivre le courant des fake news, de l’agitation et de la peur entretenue... Pour les prophètes bibliques, les choses nous paraissent simples. Ésaïe est un prophète, Jérémie aussi, ainsi qu’Osée et Michée... Pour les gens de l’époque, cela a parfois dû être beaucoup plus confus et incertain. De nombreuses voix se faisaient entendre, celles de prophètes et de prétendus prophètes (Jérémie / Hanania – Jérémie 28). À notre époque, il n’en va pas autrement.

- **Qu’est-ce qui vous paraît le plus difficile : bien voir, bien écouter ou oser parler ? Tout cela peut-il s’apprendre ?**
- **« Un prophète aide les gens à regarder leur réalité avec d’autres yeux. » Quelles réalités ne voyons-nous peut-être plus aujourd’hui parce que nous nous y sommes habitués ?**
- **Si des prophètes se levaient aujourd’hui : que nous aideraient-ils à voir, à quoi nous appelleraient-ils, quels changements proposeraient-ils et quelle espérance chercheraient-ils à réveiller ?**
- **Nous nous qualifions nous-mêmes d’Église prophétique... Suffit-il de connaître nos prophéties « classiques » ? Quel devrait être notre message ? Y a-t-il des thèmes dont nous devrions davantage parler ?**
- **Comment éviter que la « parole prophétique » ne dégénère en agitation, polarisation, fake news ou peur entretenue ?**

Le prophète comme conseiller

Grâce à leur regard clair et à leur capacité de bien formuler les choses, les prophètes étaient souvent de bons conseillers. En 1 Sam 9, Samuel est consulté par le roi Saül. On y trouve une explication intéressante : « **Autrefois en Israël, lorsqu’on allait consulter Dieu, on disait : “Venez, allons chez le voyant”, car celui qu’on appelle aujourd’hui prophète s’appelait autrefois voyant.** » Plusieurs prophètes furent des conseillers de cour, comme Élie auprès d’Achab, Ésaïe auprès d’Ézéchias, Jérémie auprès des derniers rois de Juda. Ces prophètes jouèrent un rôle crucial dans l’histoire d’Israël et de Juda en accompagnant les rois, en les avertissant et en les confrontant parfois directement au jugement ou à la promesse de Dieu.

Leur message n’était pas stéréotypé. Ainsi, Ésaïe conseilla au roi Ézéchias de ne pas céder aux Assyriens,

tandis que Jérémie appela à se soumettre au roi babylonien Nabuchodonosor (appelé « serviteur de Dieu »). Une situation n'est pas l'autre...

- Où, ou auprès de qui, allez-vous **chercher conseil** lorsque vous en avez besoin ?
- « **Le message prophétique n'était pas stéréotypé.** » Qu'est-ce que cela nous apprend sur les réponses simplistes du genre : « La Bible dit toujours que... » ? Et pourquoi une bonne décision dans une situation peut-elle être mauvaise dans une autre ?

Le prophète comme celui qui crie : « Revenez ! »

Un prophète arrête l'être humain engagé sur une mauvaise route et crie : « Reviens ! » « **À maintes reprises, le SEIGNEUR avertit Israël et Juda par l'intermédiaire des prophètes et des voyants : "Revenez de vos mauvaises voies et observez mes commandements et mes prescriptions, selon toute la loi que j'ai donnée à vos pères et que je vous ai transmise par mes serviteurs les prophètes."** » (2 Rois 17:13)

Ce mot '**revenir**' est fondamental chez les prophètes. En hébreu : **SHUV** – se retourner, revenir.

Chez les prophètes, la conversion est souvent beaucoup plus concrète qu'un sentiment religieux. Revenir signifie : recommencer à pratiquer la justice, cesser d'exploiter, abandonner l'idolâtrie, rechercher la paix, protéger le faible, être ou redevenir fidèle. « **Reviens donc à ton Dieu. Garde la fidélité et le droit. Espère toujours en ton Dieu.** » (Osée 12:7)

De Jean-Baptiste, prophète du N.T., il est dit : « **Jean parcourut toute la région du Jourdain ; il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés.** » (Luc 3:3). Une voix qui retentit dans le désert (désert – MiDeBaR : litt. sans parole / MeDeBaR : la parole – dans un lieu aride et silencieux où les voix se taisent, une autre voix retentit soudain). La TESHUVA de l'A.T. (de SHUV, revenir) devient ici METANOIA – renouvellement de la pensée, changement de mentalité. Cela devrait conduire à une nouvelle manière de vivre et d'agir : « **Produisez donc des fruits qui témoignent de votre changement de vie, et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père.** » (Luc 3:8) Ces fruits sont très concrets : lisez les versets 10-14.

- **Le mot conversion** est très concret chez les prophètes. Est-ce également le cas dans les milieux chrétiens ?
- La conversion est-elle quelque chose qui ne se produit qu'une fois ? Ou un individu (ou un groupe) doit-il être prêt, de temps à autre, à « revenir » ? Revenir de quoi et vers quoi ?

Prophétiser, c'est aussi parler d'espérance

Les prophètes avertissent. Parfois avec une grande fermeté. Mais ce n'est que la moitié de l'histoire. La dernière partie du verset cité plus haut (Os 12:7) est également importante : espérer en Dieu. Dans l'étude précédente, nous avons vu que Gen 3 débouche sur l'espérance. Chez les prophètes aussi, c'est un fil rouge qui montre qu'un « retour » est possible et qu'il en vaut la peine : « **Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme injuste ses pensées ; qu'il revienne au SEIGNEUR, qui aura compassion de lui, à notre Dieu, qui pardonne abondamment.** » (Es 55). Dieu ne cherche pas l'être humain pour le surprendre en faute et le punir, mais pour rendre à nouveau la relation possible, afin que le TOV puisse reflourir. Dans le récit de Jean-Baptiste, le mot ÉVANGILE est utilisé (Lc 3:18). Tout à fait approprié !

Jérémie parle de jugement. Mais aussi : construire des maisons, planter des jardins, une nouvelle alliance (Jér 28 / 31). **Ésaïe** parle de l'exil. Mais aussi d'un chemin possible à travers le désert, d'obstacles et de dangers écartés (És 40:3) ; et même : « **Le désert et le pays aride se réjouiront, la steppe exultera et fleurira comme la rose** » (És 35:1). **Ézéchiël** voit la destruction, mais aussi : des ossements desséchés qui reprennent vie (Ez 37). **Michée** dénonce les dirigeants. Mais il voit aussi : des épées transformées en socs de charrue (Michée 4:3).

Le prophète n'est ni un prédicateur de malheur ni un pessimiste professionnel. Il refuse cependant deux formes de faux espoir : « Tout s'arrangera tout seul » mais aussi : « Plus rien ne peut changer. » L'espérance prophétique est plus réaliste : les choses ne sont pas obligées de rester comme elles sont. Là où les gens ne voient que le chaos, le prophète tente de rouvrir un espace pour l'avenir : indiquer la possibilité d'une « nouvelle création ».

- Quelle différence y a-t-il entre **espérance et optimisme** ? Laquelle de ces deux affirmations vous paraît la plus dangereuse : « Tout finira bien » ou « De toute façon, rien ne changera jamais » ?
- Dans notre prédication, l'accent doit-il surtout porter sur **l'avertissement, la culpabilité...** ou sur **l'espérance** (indiquer la possibilité d'une « nouvelle création ») ?

Et la théologie ?

Nous avons déjà indiqué que le message n'est pas tant théologico-doctrinal qu'il ne concerne la vie, individuelle et collective. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas d'éléments théologiques. Les prophètes font bel et bien de la théologie, mais rarement sous forme de doctrine abstraite. Leur question est plutôt : si YHWH est réellement l'unique Dieu, le Créateur, le libérateur et le Dieu juste — comment pouvons-nous alors vivre comme nous vivons ? Voici quelques exemples :

1/ Dieu face aux idoles : Il s'agit de bien plus qu'une discussion sur « la bonne religion ». Chez les prophètes, l'idolâtrie va souvent de pair avec la politique de puissance, la déchéance morale, la violence, l'exploitation, ... Un dieu faussé finit aussi par produire une société faussée. C'est ce qu'indique le prophète Osée (4:1-13). Le chapitre commence par : pas de fidélité, pas d'amour, pas de connaissance de Dieu ; puis viennent les malédictions, le mensonge, le meurtre, le vol, l'adultère et l'effusion de sang (vv. 1-2). Ensuite apparaissent les dérives cultuelles, l'idolâtrie et le fait de « consulter son bois » (vv. 12-13). Une seule et même crise globale, donc. **Jérémie 7:9-10** place côte à côte le vol, le meurtre, l'adultère, le faux serment et les sacrifices à Baal — après quoi l'on vient tranquillement au temple.

2/ Dieu comme Créateur : Le Créateur représente tout ce qui est TOV, beau, bon et juste. Tout ce qui supporte la lumière. Pas le chaos, mais l'ordre – où toute chose et toute personne a sa place. De plus, Elohim n'est pas seulement Créateur, mais aussi créateur (Ésaïe 65 : un ciel nouveau et une terre nouvelle). Cela ouvre l'espérance : le Créateur peut aussi créer de la nouveauté et apporter de l'ordre dans le chaos. En même temps, c'est un appel adressé à nous, êtres humains, à rechercher ce même TOV.

3/ Dieu est juste. Ce n'est pas une qualité abstraite. Si Dieu est juste, une société qui écrase les veuves, les orphelins, les pauvres et les étrangers ne peut pas en même temps prétendre le servir fidèlement. Voilà pourquoi des prophètes comme Amos établissent presque systématiquement un lien entre le culte et la justice. Même Abraham, que notre questionnaire appelle également « prophète », reçut cette mission : « **J'ai choisi Abraham afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de suivre la voie que j'indique, en pratiquant ce qui est juste et bon.** » (Gen 18:19)

4/ La connaissance de Dieu. Dans les manuels de doctrine chrétienne, on trouve souvent tout un chapitre expliquant comment est Dieu. On aime alors citer Osée 4:6 : « **Mon peuple périt faute de connaissance.** » Mais le « manque de connaissance » concerne ici l'oubli ou le rejet de la TORAH de Dieu (ses conseils « afin que tu sois heureux ») et de son alliance. Jérémie 22:16 dit du roi Josias qu'il « **défendait le droit et la justice** » et « **faisait droit au pauvre et au malheureux** ». Puis vient cette conclusion : « **N'est-ce pas cela, me connaître ?** » Amos (ch. 5) place côte à côte « **Cherchez Dieu et vous vivrez** » et « **Cherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez** ». Ici encore, il est très concrètement question de droit et de justice.

- **La théologie peut-elle devenir trop abstraite et théorique ?** Si Dieu est réellement Créateur, libérateur et Dieu juste, qu'est-ce que cela signifie pour notre manière de vivre ?
- La question « Que crois-tu ? » suffit-elle, ou devrions-nous plus souvent demander : « **Qu'est-ce que ta foi fait de toi ?** »
- Échangez entre vous sur l'actualité des quatre exemples ci-dessus.

Et l'avenir ?

Lorsqu'il est question de l'avenir, nous sommes très loin de la « divination ». Il s'agit plutôt de demander : « Si vous continuez ainsi, où cela vous mènera-t-il ? » Les paroles des prophètes sur l'avenir sont enracinées dans le présent. L'injustice, l'arrogance militaire, des dirigeants corrompus, le mépris des personnes vulnérables, le culte d'autres dieux... tout cela a des conséquences concrètes.

Et ceci est également important : ce n'est pas une bonne idée de faire entrer de force le N.T. dans les textes de l'A.T. Affirmer qu'après l'expérience vécue avec son fils sur le mont Moria, Abraham aurait compris tout le plan du salut avec la mort de Jésus, c'est franchir un très grand pas. Et lorsque, par exemple, Ésaïe esquisait des images d'avenir, il était d'abord question du rétablissement après l'exil. De nombreuses prophéties messianiques se situaient elles aussi dans ce cadre.

Et, avec tout le respect dû, peut-être ne devons-nous pas non plus, pour chaque prophète, faire systématiquement le saut vers E. White, tant de millénaires plus tard...